

ANIMAUX ET HUMAINS, NOUVELLES APPROCHES RELATIONNELLES

L'histoire s'est d'abord écrite comme le récit presque exclusif des sociétés humaines, les animaux n'y figurant qu'en ombres discrètes, simples silhouettes de décor ou ressources à exploiter. Que pouvaient bien avoir en commun ces êtres silencieux avec les grandes passions politiques, les révolutions ou les bouleversements économiques ? Sans doute montait-on à cheval, labourait-on avec des bœufs, chassait-on du gibier, mais les arts, la littérature et les sciences humaines demeuraient tournés vers l'humain, seul détenteur légitime de la parole, de l'écrit et de la conscience politique. Les animaux n'existaient qu'à travers le prisme des représentations et des pratiques humaines. Il faut attendre le tournant des années 1970, l'émergence de mouvements écologistes et l'élargissement des frontières disciplinaires, pour qu'un basculement s'opère, ouvrant la voie à un objet d'étude jusque-là cantonné aux sciences du vivant. Depuis, l'histoire animale s'est imposée comme un domaine foisonnant, dont la production scientifique contribue à revivifier les sciences humaines.

Ce regard connaît aujourd'hui une transformation profonde. Il ne s'agit plus seulement d'observer ce que les animaux représentent pour nos sociétés, mais de chercher à les comprendre pour eux-mêmes : leurs modes de vie, leurs perceptions, leurs capacités d'action et, autant que possible, leur expérience du monde. Ce déplacement de perspective répond à une prise de conscience croissante des menaces qui pèsent sur les équilibres du vivant, entre destruction des milieux et érosion de la biodiversité. En retour, cette approche éclaire différemment les relations entre humains et animaux : elle invite à mesurer plus précisément les conséquences de nos actions et à interroger les pratiques et représentations qui structurent notre rapport au vivant.

Une telle démarche impose de bousculer certaines certitudes, à commencer par l'idée que les animaux seraient des êtres passifs, entièrement déterminés par des mécanismes biologiques. Les catégories forgées à partir de notre seule expérience humaine risquent de limiter notre compréhension de réalités animales encore largement méconnues. Sans sacrifier la rigueur scientifique, il devient nécessaire d'observer avec plus d'attention et de curiosité, pour reconnaître aux animaux des formes d'individualité, de sensibilité, d'intelligence, de communication, de stratégie et de culture. Adopter leur point de vue ne signifie pas prétendre parler à leur place ni accéder pleinement à leur expérience, mais décentrer notre regard, tenir compte de leurs milieux de vie et de leurs modes d'action, pour mieux saisir ce qu'ils vivent, ce qu'ils subissent, et la manière dont ils interagissent avec leur environnement. Une telle approche exige de l'empathie, mais tout autant de la vigilance : nous pouvons nous rapprocher du point de vue animal, sans jamais perdre de vue les limites propres à notre condition humaine.

Ce décentrement du regard ne relève pas de la seule intention : il engage des espaces, des pratiques et des rapports de pouvoir bien réels, où se nouent proximités, dépendances et violences. Car interroger la condition animale, c'est aussi interroger la nôtre, nos manières de classer, de dominer, d'aimer et d'exclure. La question animale se révèle ainsi profondément politique, au croisement d'enjeux éthiques, sociaux et écologiques qui invitent à repenser ce que nous entendons par vivre-ensemble.

Christophe Cafarelli, coordinateur des conférences SHGM

Conférences organisées au Musée historique de Mulhouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

En partenariat avec la librairie Bisey, les intervenants dédicaceront leurs derniers ouvrages à l'issue des conférences



MERCREDI 13 JANVIER 2027, 18H30

SALLE DE LA DÉCAPOLE – MUSÉE HISTORIQUE DE MULHOUSE

ÉCRIRE UNE HISTOIRE (SOCIALE) DES ANIMAUX

VIOLETTE POUILLARD

HISTORIENNE, SPÉCIALISTE DES RELATIONS ENTRE HUMAINS
ET ANIMAUX SAUVAGES DU XIX^E SIÈCLE À NOS JOURS,
CHARGÉE DE RECHERCHE CNRS, LABORATOIRE HARTIS, UNIVERSITÉ DE LILLE

L'histoire des animaux a fait l'objet d'un renouveau marqué ces dernières décennies. Les recherches les plus récentes s'intéressent autant aux animaux eux-mêmes qu'aux humains qui vivent avec eux, au cours des deux derniers siècles, caractérisés par une intensification des usages des animaux, sauvages comme domestiques. En considérant les animaux comme des acteurs historiques et en analysant les réseaux matériels et idéels qui les encadrent (zoos, réserves, politiques de protection), il est possible de dépasser un regard purement anthropocentré et de mieux comprendre les cohabitations, les conflits et les dépendances entre humains et non-humains. L'histoire des animaux se déploie ainsi comme une histoire sociale à part entière, qui vaut pour elle-même tout en irriguant des champs aussi variés que l'histoire coloniale, l'histoire du genre ou l'histoire environnementale.

MERCREDI 3 FÉVRIER 2027, 18H30

SALLE DE LA DÉCAPOLE – MUSÉE HISTORIQUE DE MULHOUSE

L'INVENTION DE L'ANIMAL

PIERRE-OLIVIER DITTMAR

MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'EHESS, TITULAIRE D'UNE CHAIRE D'HISTOIRE
ET D'ANTHROPOLOGIE DU VIVANT (XI^E-XVI^E SIÈCLE),
PIERRE-OLIVIER DITTMAR CONSACRE SES RECHERCHES À
L'HISTOIRE DES RAPPORTS DES SOCIÉTÉS AVEC LE NON-HUMAIN

Il n'y avait pas d'« animal » au Moyen Âge. Des cochons et des oiseaux, des bœufs et des belettes, des lapins et des ours, des loups et des abeilles, des licornes même, oui. Mais si les animaux étaient omniprésents, partageant territoires et multiples relations avec les humains, la catégorie « animal » telle que nous la concevons aujourd'hui n'existait pas. L'invention de ce concept ne crée pas seulement une fracture entre les humains et le reste du monde ; elle produit aussi un second partage, plus intime, qui fait émerger une « part animale » au sein de chaque individu. On peut ainsi revenir sur un monde et une période qui ignoraient cette double coupure et ont contribué à la faire advenir. En croisant histoire religieuse et histoire intellectuelle, histoire de l'art et histoire de l'alimentation, l'approche met en lumière un mode particulier de rapport au vivant et un moment décisif dans l'histoire des sociétés occidentales.



Cette conférence est organisée en partenariat avec le SUAC,
Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute-Alsace.





JEUDI 11 MARS 2027, 18H30

SALLE DE LA DÉCAPOLE – MUSÉE HISTORIQUE DE MULHOUSE

HUMAINS ET ANIMAUX, UNE GÉOGRAPHIE DE RELATIONS

JEAN ESTEBANEZ

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN GÉOGRAPHIE, UNIVERSITÉ À L'UPEC
(UNIVERSITÉ PARIS EST-CRÉTEIL), LAB'URBA

Symbiose, exploitation, amour, destruction, collaboration, prédation, représentations tissent des relations contrastées avec les vivants. De l'élevage aux productions industrielles, de l'abattage rituel au bien-être animal, des animaux d'expérimentation aux antispécistes, de la zoophilie à l'extermination, la question animale fait l'objet de controverses violentes. Pour mieux comprendre ce débat crucial à l'heure de la sixième extinction de masse et du réchauffement climatique, il s'agira d'explorer les liens, parfois paradoxaux et toujours situés, qui nous unissent aux animaux, en interrogeant leurs dimensions éthiques, politiques et culturelles, ainsi que les représentations qui les façonnent dans les sociétés contemporaines.

JEUDI 8 AVRIL 2027 18H30

SALLE DE LA DÉCAPOLE – MUSÉE HISTORIQUE DE MULHOUSE

ANIMAUX, HUMAINS, « ENVIRONNEMENT » : VERS UN HORIZON COMMUN ?

RÉJANE SÉNAC

DIRECTRICE DE RECHERCHE CNRS AU CEVIPOF
ET DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE DE SCIENCES PO,
RÉJANE SÉNAC ABORDE DANS SES TRAVAUX LA MANIÈRE
DONT LA QUESTION ANIMALE MET À L'ÉPREUVE
NOTRE RAPPORT À « QUI » ET À « CE QUI » EST POLITIQUE

Notre rapport aux animaux révèle nos contradictions notamment dans notre manière de dénoncer les violences, de défendre la justice et d'aimer. À partir de deux enquêtes menées auprès de presque deux cents responsables associatifs, ainsi que d'observations d'actions et d'initiatives militantes, cette conférence explore les liens entre mobilisations féministes, antiracistes, antispécistes et engagements pour la justice sociale et écologique. Elle montre comment ces luttes, souvent pensées séparément, se rejoignent dans un horizon d'émancipation individuelle et collective. En interrogeant nos relations de domination et de prédation avec les animaux que nous mangeons, dont nous nous vêtons et avec qui nous nous divertissons, l'antispécisme invite à repenser en profondeur ce que l'on considère comme intime et politique. Souvent critiqué comme un anti-humanisme ou comme une distraction face aux urgences sociales, il peut au contraire être envisagé comme un déplacement nécessaire pour approfondir et étendre l'application des principes d'égalité, de liberté et de fraternité.



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE
GÉOGRAPHIE DE MULHOUSE



ANIMAUX ET HUMAINS, NOUVELLES APPROCHES RELATIONNELLES

Musée
Historique
de Mulhouse

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE MULHOUSE  **Mulhouse**

ET DU SUAC (UHA)

